



HAL
open science

**Conserver, étudier, développer la collection de
paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle :
ce qu'en disait Albert Gaudry (1827-1908)**

Pascal Tassy

► **To cite this version:**

Pascal Tassy. Conserver, étudier, développer la collection de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle : ce qu'en disait Albert Gaudry (1827-1908). Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2021, 3ème série, tome 35, pp.31-38. hal-04150019

HAL Id: hal-04150019

<https://hal.science/hal-04150019v1>

Submitted on 6 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conserver, étudier, développer la collection de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle : ce qu'en disait Albert Gaudry (1827-1908)

Pascal TASSY

Muséum national d'histoire naturelle (CR2P – CNRS-MNHN-SU)
et Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

Résumé. Albert Gaudry, titulaire de la chaire de paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle de 1872 à 1902 s'est beaucoup investi dans la gestion de la collection de paléontologie. L'actualité des problèmes qu'il aborde et la pertinence de ses analyses sont évoquées au travers de ses écrits et de ses réalisations.

Mots clés : paléontologie – collection – Muséum – Albert Gaudry

Abstract. Albert Gaudry was head at the laboratory of paleontology in the Muséum national d'Histoire naturelle from 1872 up to 1902. He was deeply involved in the organization of the paleontology collection. He faced permanent problems and his acute analyses and various achievements deserve today some attention.

Key words : paleontology – collection – Museum – Albert Gaudry

Dans l'histoire de la paléontologie, Albert Gaudry (1827-1908) tient généralement une modeste place, essentiellement celle de l'initiateur de l'actuel bâtiment de paléontologie-anatomie comparée du Muséum national d'histoire naturelle, inauguré en 1898. Ses mérites en matière de paléontologie évolutionniste ne sont toutefois pas minces puisqu'il fut le premier propagandiste des idées darwiniennes en matière de descendance avec modification (TASSY, 2006, 2020).

On s'attachera ici à développer les idées d'Albert Gaudry sur la recherche, l'étude et la conservation des fossiles ; autrement dit, à saisir sa conception d'une collection de paléontologie dans un musée d'histoire naturelle.

Gaudry, doctorant et jeune chercheur

Le 6 juillet 1852, Gaudry soutient sa thèse de doctorat ès-sciences, composée de deux mémoires, géologie : « *Sur l'origine et la formation*

des silex de la craie et des meulières des terrains tertiaires », l'autre de zoologie : « *Mémoire sur les pièces solides des stellérides* ». Dans les deux cas, Gaudry consulte les collections du Muséum, notamment les fossiles inclus dans la craie – spongiaires, oursins – qui sont des moules internes siliceux, collection « *exposée dans les galeries zoologiques du Muséum* » (GAUDRY 1852a, p. 21). Son examen attentif des stellérides (étoiles de mer et ophiures) porte sur les pièces solides formant le squelette, comparées à celles des oursins, autant du point de vue de leur structuration que de leur morphologie superficielle faite de « *mille accidents : granules, piquants, écailles, pédicellaires, etc., qui couvrent la surface du corps* » (GAUDRY, 1852b, p. 350-351). Le but tient autant aux vues de son directeur de thèse Henri Milne-Edwards (1800-1885), l'organisation des variations, qu'à celles de Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) et d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) en matière d'unité de plan et d'analogie : il s'agit de voir « *comment les pièces*

de ces animaux, en apparence si différentes, peuvent se rapporter à un type unique plus ou moins modifié » (GAUDRY 1852b, p. 360). Ce travail est initiatique : Gaudry est directement confronté à l'objet scientifique, le fossile, qui n'a de sens que s'il est convenablement observé et interprété dans un cadre théorique, ici comparatif.

Gaudry, attaché au Muséum depuis 1846, puis employé temporaire en 1850 au laboratoire de géologie de Louis Cordier (1777-1861), assiste aux conflits entre les titulaires de chaire, notamment à propos de la place des fossiles dans les collections. Très tôt, il est convaincu de l'originalité de la paléontologie en tant que discipline autonome et de la place particulière que doivent prendre les objets paléontologiques, pour des raisons scientifiques mais aussi d'organisation et de pragmatisme : « *les travailleurs qui avaient à déterminer des fossiles trouvaient extraordinaire que les collections, au lieu d'être réunies pour les commodités de l'étude, fussent disséminées dans six endroits différents, afin de donner satisfaction à plusieurs professeurs* » (GAUDRY 1898, p. 807). Lorsque la chaire de paléontologie est créée en 1853 pour Alcide d'Orbigny (1802-1857) – contre l'avis des professeurs du Muséum, notamment le professeur d'anatomie comparée, Louis Duvernoy (1777-1855) –, la tempête fait rage au Jardin des Plantes. D'Orbigny n'aura pas de fossiles sous sa responsabilité, en dehors de sa propre collection.

En 1853, Gaudry est loin du tumulte. Il est en mission au Proche-Orient afin d'y étudier l'état de l'agriculture, notamment en fonction du substrat géologique. Il réalise la carte géologique de Chypre et collecte nombre de fossiles. À son retour, il s'arrête en Grèce pour visiter le site de Pikermi, connu depuis 1836 pour livrer des mammifères tertiaires. Cette escale est le point d'inflexion de toute sa carrière. Gaudry retourne à Pikermi en 1855 et en 1860. Il en rapporte plus de cinq mille pièces.

En parallèle, intéressé par la question de l'ancienneté de l'homme et par la querelle autour des découvertes de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), il part fouiller en 1859 à Abbeville afin de contrôler l'association des outils taillés (les « haches ») et des mammifères éteints. « *J'ai fait creuser une profonde excavation sans quitter un seul instant les ouvriers ; j'ai trouvé neuf haches parfaitement en place dans le diluvium, associées*

avec des dents d'Equus fossilis et d'une espèce de Bos différente des espèces actuellement vivantes et semblable à celle du diluvium et des cavernes [...]. La détermination précise du gisement des haches prouve définitivement que l'homme a été contemporain de plusieurs des grands animaux fossiles détruits de nos jours » (GAUDRY 1859a, p. 453-454). Gaudry est un homme de terrain. En matière de paléontologie, tout est à découvrir, tout est à interpréter non seulement dans une perspective anatomique mais aussi contextuelle, autrement dit stratigraphique. Le fossile est avant tout un objet scientifique même si Gaudry lui-même saura toujours trouver des mots poétiques pour décrire les « *vrais trésors géologiques* » (GAUDRY 1888, p. 83). Gaudry ne perdra jamais l'occasion de rappeler combien il est important d'aller sur le terrain et mettre au jour des fossiles. Devenu professeur de paléontologie, dans un cours destiné aux voyageurs-naturalistes il énumère les étapes de la recherche : les préparatifs avant le départ, la manière de découvrir des fossiles, de les conserver et de les rapporter au Muséum. Comme pour contraster la part concrète et, osons le mot, terre à terre de ce travail, il ajoute que cette recherche ressortit à la science pure, en l'occurrence la connaissance de l'« *évolution à travers l'immensité des âges [...]. On discute sur l'organisme de la vie et ses développements ; les uns parmi nous sont transformistes, les autres restent partisans de la fixité des espèces ; ce n'est point par des vues de l'esprit que nous pourrions dans notre cabinet résoudre une si grave question. Il faut aller voir sur place les étages géologiques* » (GAUDRY 1893a, p. 33).

La collection des fossiles, de Pikermi au Luberon

Les fossiles de Pikermi mis au jour de 1853 à 1860, majoritairement des mammifères, offrent au paléontologue l'occasion de décrire de nombreuses espèces nouvelles. À ses débuts, Gaudry est aidé par Edouard Lartet (1801-1871), le paléontologue gersois, autre indiscutable homme de terrain, qui a notamment fait connaître le gisement miocène de Sansan en 1834 avant de mettre au jour un singe fossile (LARTET 1837 ; ROUQUEROL & LAJOUX 2021), le fameux *Pliopithecus antiquus*. Si Gaudry applique avec précision les préceptes de Cuvier en matière d'anatomie comparée et de corrélation des organes, Lartet, qui l'initie

à l'ostéologie des mammifères, est son vrai mentor. À l'occasion de la leçon inaugurale de son cours de paléontologie au Muséum, Gaudry se souviendra : « *Je conserverai toujours un bon souvenir de l'assistance que m'a prêtée M. Lartet, alors que paléontologue inexpérimenté, je rapportai pour la première fois de la Grèce une multitude d'ossements au milieu desquels, je l'avoue, je me trouvai assez embarrassé* » (GAUDRY 1873a, p. 1031)

À partir de 1856, les espèces nouvelles découvertes à Pikermi donnent lieu à une série de publications cosignées par Gaudry et Lartet, espèces de mastodontes, de girafes, de chalicothères, d'hyènes, etc. Il est intéressant de noter que dès leur première publication commune, les auteurs insistent sur l'aspect pragmatique, concret, artisanal de la préparation des fossiles : « *Aujourd'hui nous avons l'honneur de présenter les produits les plus importants de nos fouilles ; en même temps nous déposons sur le bureau la description des espèces que nous avons pu dégager de leur gangue depuis notre retour en France* » (GAUDRY & LARTET 1856, p. 271). Les auteurs commencent leur présentation de la riche faune de Pikermi par le singe fossile *Semnopithecus pentelicus* tant il est vrai que les primates ont toujours fasciné.

Au-delà de ses paisibles allées, le Jardin des Plantes est un lieu brûlant, symbole des conflits entre les groupes de pression représentés par les différentes chaires dites « à collections », notamment la chaire d'anatomie comparée. Gaudry n'a pas manqué de suivre dans l'établissement les discussions enflammées autour du statut de la paléontologie, la science dont il deviendra un chef de file. Devenu découvreur de fossiles et producteur de collection, il sera au cœur de ces conflits.

Depuis la création du Muséum en 1793, les fossiles n'ont pas cessé d'enrichir les collections. Comme on l'a dit plus haut, leur conservation était sous la responsabilité de plusieurs laboratoires, principalement anatomie comparée, zoologie, géologie.

La chaire de paléontologie est créée par décret du 5 juillet 1853 signé du ministre de l'Instruction publique et des Cultes, Hippolyte Fortoul, contre l'avis des professeurs du Muséum. Le titulaire de

la chaire sera Alcide d'Orbigny. Ce coup d'état *intra* Jardin des Plantes est ressenti par les professeurs du Muséum comme une intrusion intolérable. D'Orbigny ne sera donc pas le bienvenu. Les professeurs décident qu'il n'aura pas la gestion des fossiles du Muséum qui resteront sous l'autorité des chaires d'anatomie comparée, de zoologie et de géologie.

Gaudry, évoquant quarante ans plus tard les débuts du laboratoire de paléontologie du Muséum, laisse percevoir une douleur toujours vive. Parlant d'Alcide d'Orbigny il écrit : « *on ne lui remit pas l'administration des objets de paléontologie qui étaient dans le Muséum. Il n'eut d'autre collection que la sienne propre. Les fossiles continuèrent, comme par le passé, à être disséminés dans les divers services de l'anatomie, de la conchyliologie, de l'entomologie* » (GAUDRY 1898, p. 804).

Au total, ce seront plus de cinq mille spécimens que Gaudry rapportera de Pikermi. La chaire de paléontologie connaîtra des vicissitudes dont on ne détaillera ici que les conséquences vis-à-vis des collections. Nommé titulaire de la chaire de paléontologie le 8 juin 1872, Gaudry précise : « *La question de savoir s'il convenait de conserver la chaire de paléontologie fut soumise à l'assemblée du Muséum ; quatre professeurs votèrent contre son maintien ; la majorité vota pour. Je fus nommé professeur de paléontologie. Mais il fut convenu que le professeur de paléontologie continuerait à ne pas être chargé de l'administration des collections de fossiles placées dans les galeries publiques ; le professeur d'anatomie comparée vint prendre dans les collections formées par nous tous les objets qui lui plurent, et notamment les plus belles pièces provenant de mes fouilles à Pikermi, en Grèce.* » (GAUDRY 1898, p. 806-807). Un problème de collection qui n'est pas sans effet sur l'enseignement : « *Un professeur de métaphysique se passe d'objets matériels de démonstration ; mais un professeur chargé de faire connaître les fossiles est fort embarrassé s'il n'en peut montrer* » (GAUDRY 1898, p. 804).

Sur le plan de la gestion des collections, lorsque Gaudry s'installe dans la chaire de paléontologie, rien n'a donc changé au Muséum, vingt ans après la séance du 29 novembre 1853. Séance où, devant les professeurs du Muséum, Duvernoy, titulaire de la chaire d'anatomie comparée, affir-

mais que « *la science des ossements fossiles [...] née de l'Anatomie comparée [...] appartient essentiellement à celle-ci, dont elle est une branche* ». Mieux, « *la collection de toutes les espèces fossiles de vertébrés caractérisés par leurs ossements principaux, devrait-elle être en regard des squelettes des espèces vivantes avec lesquelles ces espèces ont le plus de rapport* ». Un point de vue muséologique qui a du sens mais qui cache des motivations plus intéressées exprimées dans ce qui suit : la localisation « *des espèces de vertébrés fossiles est en premier lieu dans les collections des squelettes, que le professeur d'anatomie comparée a nécessairement dans ses attributions* » (cité par MILLE et al. 2015, p. 100-102).

Après Pikermi, Gaudry fouille dans le massif du Luberon, aux environs de Cucuron, autre site d'âge miocène supérieur, dans le but de faire la part de la race (ou variété) et de l'espèce dans les dimensions chronologique et paléogéographique, en se référant pour ce faire à Charles Darwin (GAUDRY 1873b, p. 92). C'est une plus petite collection que celle de Pikermi mais infiniment précieuse car elle est notamment à l'origine de la première chronologie biostratigraphique du Miocène supérieur (PERNÈGRE & TASSY, 2014). Dans sa monographie, par la concision de la présentation de la collection, Gaudry laisse transparaître l'amertume de ne pas avoir la main sur les fossiles qu'il a lui-même mis au jour : « *Les os que j'ai recueillis sont au nombre d'environ 1200 ; je les ai donnés au Muséum de Paris* » (GAUDRY 1873b, p. 9). L'étude des fossiles du Luberon permet également de constater que, pour Gaudry, les fossiles ne sont jamais des objets seulement dignes de contemplation. Ce sont des objets scientifiques et c'est même le travail du paléontologue qui les rend tels. Au moment où il est découvert, le fossile est un reste d'un organisme du passé. Le travail du paléontologue en fait un artefact rempli de connaissance. Ne serait-ce que le marquage des spécimens, avec le numéro ou sigle renvoyant à la connaissance consignée dans le catalogue, une opération aussi basique que cruciale. Aussi a-t-on pu reconnaître en toute certitude les spécimens qui ont permis à Cuvier de concevoir le concept de « mastodonte » et de décrire les espèces du genre *Mastodon* à partir de spécimens référencés par Louis Daubenton (1716-1799) dans le catalogue du Jardin du roi et dans l'*Histoire naturelle générale et particulière* qu'il a coécrite avec Buf-

fon ; le numéro effacé sur la plupart des spécimens apparaissant en lumière ultra-violette (TASSY, 2002). Surtout, afin de contrôler les caractères qui lui permettent d'identifier espèces et sous-espèces d'hipparions, Gaudry ne craint pas de disséquer les molaires, de retirer le ciment qui enveloppe la couronne afin de vérifier la présence d'une « *colonnnette antérieure externe* » (GAUDRY 1873b, p. 34 ; PERNÈGRE & TASSY 2014, p. 634). L'objet devient source de connaissance.

Ce n'est qu'en 1879 qu'il « *fut décidé que les collections de vertébrés fossiles appartenant à l'anatomie comparée seraient remises au service de paléontologie*. » (GAUDRY 1898, p. 807). Le phénomène déclencheur fut la mort de Paul Gervais (1816-1879), zoologiste et paléontologue, titulaire de la chaire d'anatomie comparée. À partir de cette date, Gaudry, qui a enfin en charge la gestion de la collection de paléontologie, milite dans un premier temps pour que les fossiles soient exposés dans une galerie dédiée et, dans un deuxième temps, inspiré par ce qu'il a vu à Londres et aux États-Unis, pour qu'un bâtiment soit construit au Jardin des Plantes, abritant à la fois la galerie d'exposition et le laboratoire.

Exposition et conservation

Gaudry a l'appui du directeur, le chimiste Edmond Frémy (1814-1914), afin de convaincre le gouvernement d'allouer les crédits nécessaires à la réalisation d'une galerie de paléontologie. Un espace niché derrière les bâtiments d'anatomie comparée et à proximité du laboratoire de paléontologie, appelé la cour de la Baleine, est utilisé pour construire une galerie divisée en deux salles. L'inauguration a lieu le 17 mars 1885. Pour Marcelin Boule (1861-1942) (successeur de Gaudry à la chaire de paléontologie) cette galerie n'était qu'un « *hangar* » (BOULE 1904, p. 29). Gaudry s'en contente : « *Assurément, la nouvelle galerie [...] est bien insuffisante. Il faudrait avoir un musée où l'on classerait les êtres époque par époque, et où l'on pourrait suivre la magnifique histoire du développement de la vie, depuis le moment où nous en trouvons les premières traces jusqu'au temps marqué par la venue des hommes. Nous devons espérer qu'un jour la France où Cuvier a fondé la science des fossiles, aura un musée de Paléontologie digne d'elle. En attendant, la nouvelle salle qui vient d'être construite rend déjà un service, car*

elle donne quelque idée de la majesté de la vieille nature » (GAUDRY 1885, p. 700-701). Le but visé est double. Avant tout, montrer des spécimens exceptionnels comme le mammoth méridional découvert à Durfort dans le Gard en 1869, extrait en 1873 puis monté dans le laboratoire d'anatomie comparée et jamais montré au public faute de place ; mais surtout faire acte de pédagogie. À ce titre, Gaudry (1885, p. 700) commente le squelette de paléothère exposé dans cette galerie en rendant hommage, de façon subliminale pourrait-on dire, à la méthode de Cuvier – le principe de corrélation des organes – que lui-même applique journalièrement dans son travail. Il s'agit, écrit-il, d'un « *immense bloc de pierre dans lequel le squelette presque entier d'un Palaeotherium magnum s'est conservé. Ce bloc a été découvert par M. Gaston Vasseur dans un couloir souterrain d'une carrière de plâtre, à Vitry-sur-Seine ; il a été donné par M. Fuchs, ingénieur civil, propriétaire de la carrière d'où il a été tiré. Le squelette du Palaeotherium magnum de Vitry offre une preuve du génie de Cuvier, car il ressemble beaucoup à la restauration du squelette que ce naturaliste a dessiné en n'ayant à sa disposition que des os isolés ; à ce titre, il est particulièrement précieux pour les savants français* ».

À cette époque, conservation et exposition ne font qu'un. La galerie, une sorte de mise en bouche, ne peut suffire. Il convient de réaliser le grand œuvre : la construction d'un nouveau bâtiment.

L'idée cristallise au début des années 1890. Cette fois, l'ensemble du Muséum est derrière Gaudry : l'établissement a désespérément besoin d'espaces d'exposition et de recherche.

Les projets se succèdent et se contredisent. Une lettre d'Albert Gaudry datée du 30 janvier 1892 adressée au directeur du Muséum, Alphonse Milne Edwards (1835-1900), nous apprend qu'un projet qui avait l'aval du Muséum a été retoqué par le gouvernement. Sa lecture permet de saisir sans mal les enjeux et, au passage, Gaudry donne au directeur des éléments de langage afin d'expliquer aux politiques ce qu'est le travail du paléontologue, depuis l'étude jusqu'à l'exposition : « *l'avenir des collections d'anatomie comparée, de paléontologie, d'anthropologie et de botanique est menacé [...] Mon service serait le plus compromis puisqu'on refuse de me faire un*

laboratoire, comme cela était indiqué dans l'exposé de votre projet. Je voudrais que vous eussiez la bonté d'expliquer que nous passons la plus grande partie de notre temps non à monter des squelettes entiers (ouvrage qu'on peut exécuter dans un sous-sol), mais à déterminer des morceaux isolés ; c'est là un travail difficile qui demande l'emploi du microscope, des livres, et le maniement incessant de notre collection ; nous ne pouvons faire cela dans un sous-sol, pas plus que nous ne pouvons y recevoir nos savants visiteurs français ou étrangers » (cité par TASSY 2020, p. 116-117) . On peut lire cette lettre comme un *vade-mecum* destiné à expliquer aux décideurs ce qu'est une collection en paléontologie (et plus largement en histoire naturelle), ce qu'est la recherche sur collection, ce qu'est le travail de présentation des collections. Au vu des vicissitudes qu'a connues l'établissement depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, il apparaît que cette lecture n'a malheureusement rien perdu de son actualité.

Gaudry et ses collègues remporteront néanmoins la mise (VAYRON, 2020). Un nouveau bâtiment est construit dans l'enceinte du Jardin des Plantes. Il est inauguré le 21 juillet 1898. C'est lui que fréquente aujourd'hui le public friand d'anatomie comparée au rez-de-chaussée et de paléontologie à l'étage. Une fois arrivés dans le hall du premier étage, les visiteurs ne peuvent manquer de voir le buste d'Albert Gaudry (mis là après la mort du paléontologue) mais ignorent certainement deux grandes portes qui cachent cinq bureaux et une grande salle : le laboratoire de l'époque.

Ce bâtiment doit beaucoup à Gaudry et à sa conviction que la paléontologie n'est pas une science mineure et que les fossiles ne sont pas que des objets de curiosité : « *Nous ne pouvons pas laisser perdre les trésors scientifiques enfouis dans le sol de la France ; aucun pays de l'Europe n'a fourni d'aussi nombreux Mammifères fossiles. La Paléontologie a été fondée dans notre Jardin des Plantes ; c'est pour nous un devoir d'honneur de développer cette étude qui a découvert à l'esprit humain des horizons si vastes et si inattendus [...]. La première chose à considérer pour le Muséum que l'on va construire, c'est qu'il soit placé dans un endroit où il sera susceptible d'agrandissement [...]. Cette galerie formerait un magnifique cours d'histoire. Mais il faudra qu'elle ait assez de longueur pour que l'époque des Trilobites ne*

touche pas celle des mammifères. Elle perdra tout son effet si les stades d'évolution du monde organique sont trop rapprochés les uns des autres [...]. Je souhaite pour mon pays qu'on nous accorde un beau Musée de paléontologie ; car alors, ainsi que je l'ai dit dans un de mes ouvrages, ce ne sont pas seulement les naturalistes qui seront satisfaits, ce seront aussi les artistes et les philosophes » (souligné par Gaudry) (GAUDRY (1892, p. 225-226).

La construction commence l'année du centenaire du Muséum. À cette occasion, Gaudry écrit : « *La création de la paléontologie est un des principaux titres d'honneur du Muséum. Cette création a été une frappante démonstration de l'utilité des grands Musées d'histoire naturelle car la science des êtres fossiles, qui a ouvert à nos esprits de si vastes horizons, n'a pu se constituer chez nous que parce que le Jardin des Plantes dans la première moitié de ce siècle, renfermait le premier musée du monde : Cuvier, quel que fut son génie, n'aurait pas prouvé que les animaux fossiles diffèrent des animaux vivants s'il n'en avait pas eu une nombreuse collection [...]. On vient pour le centenaire du Muséum de poser la première pierre de la future galerie de paléontologie* » (GAUDRY 1893b, p. 325). Ainsi Gaudry ne craint pas de répéter que sans fossiles, sans collection, la paléontologie n'est rien. Une évidence qui, manifestement, a besoin d'être rappelée.

À l'occasion de l'inauguration du bâtiment, Gaudry ajoute quelques précisions : « *Le 21 juillet, on a inauguré dans le Jardin des Plantes un bâtiment qui renferme trois nouvelles galeries : l'anatomie comparée occupe le rez-de-chaussée ; la paléontologie est au premier étage : l'anthropologie est disposée au second étage, en balcon autour de la galerie de paléontologie* ». Cependant, le bâtiment « *n'est que la moitié du bâtiment que nous avons demandé ; la longueur des salles de collection est de 75 mètres [...]. A côté de la galerie de paléontologie se trouvent des laboratoires, un peu exigus, mais pourvus de tous les perfectionnements modernes ; ils ont l'avantage inappréciable d'être placés près des collections* » (GAUDRY 1898, p.800, 808). Bâtiment incomplet, laboratoire exigü : Gaudry laisse percer sa frustration. Force au paléontologue spiritualiste qu'était Gaudry de constater que la paléontologie idéale n'est pas de ce monde.

Aujourd'hui, au plan international, les collections d'histoire naturelle ont acquis un statut de collection patrimoniale. Cependant un curieux paradoxe doit être relevé. Au regard de la proximité bienvenue du laboratoire et de la collection qu'évoque Gaudry, nombre de muséums (et de musée) dans le monde entier ont, au contraire, cédé à un autre tropisme dans la deuxième moitié du XX^e siècle : la séparation des collections (au moins certaines d'entre elles) et des lieux de recherche, comme si la recherche était vue comme une activité éthérée coupée de tout contact avec le concret.

Du point de vue de la muséographie, le discours évolutionniste que le visiteur peut percevoir, ou pas, en déambulant entre les grands squelettes de la galerie est expliqué par Gaudry : « *Notre musée est une salle d'histoire, où les échantillons sont classés suivant un ordre chronologique* » (GAUDRY 1898, p.809). La logique – l'histoire de la vie – est donc linéaire. Cependant, ainsi que Gaudry l'avertit, la course de l'évolution n'est pas une flèche mais un déploiement : « *les paléontologues comme les embryogénistes, ne sauraient admettre une seule série linéaire, commençant par la monade, se continuant tour à tour sous la forme de polype, d'échinoderme, de mollusques, d'annelés, d'articulé, de poisson, de reptile, d'oiseau, de mammifères, et finissant à l'homme. Il n'y a pas eu un enchaînement unique, mais plusieurs enchaînements d'êtres dont le développement s'est poursuivi d'une manière indépendante* » (GAUDRY 1898, p. 807). La série est donc en réalité un arbre aux branchements multiples qu'il faut faire contenir dans un continuum historique unique. Un véritable défi auquel on ne s'est attaqué sur le plan muséal qu'à partir des années 1980, lorsque la révolution cladistique (qui cherche à imposer une vision strictement phylogénétique à tout ce qui a trait au vivant) atteint les muséums et engendre des débats parfois âpres (THUILLIER, 1989).

Aujourd'hui, la galerie de paléontologie s'est sensiblement transformée, notamment à l'occasion de la célébration de son centenaire (MILLE *et al.*, 2015) et je peux témoigner que les discussions autour de la pertinence de la présentation phylogénétique ont été vives. Mais l'esprit reste fidèle à Gaudry lorsque ce dernier affirmait que « *(j)usqu'à*

présent, le mot *histoire naturelle* n'a pas été pris dans un sens strict ; le Muséum d'histoire naturelle ne représentait pas l'histoire de la nature ; c'était surtout une exposition de ses merveilles ; on n'y voyait pas comment les êtres ont acquis leur état actuel. C'est la paléontologie, aidée par les expériences physiologiques, qui doit nous l'apprendre » (GAUDRY 1898, p. 809). Espérons que le visiteur, au cours des décennies qui viennent, aura toujours l'occasion d'apprendre.

Le laboratoire actuel de paléontologie fut construit dans les années 1960 à l'extrémité non achevée du bâtiment, s'appuyant sur ce que l'on appelait alors le « mur d'arrêt ». On estime aujourd'hui la collection de fossiles du Muséum national d'histoire naturelle à six millions de spécimens, accumulés depuis quatre siècles. Les plus anciens spécimens ayant fait l'objet d'exposition remontent à 1613 : il s'agit de restes osseux attribués au géant Teutobochus (en réalité un proboscidiien de l'espèce *Deinotherium giganteum*) et présentés cette année-là à Marie de Médicis. La numérisation est en cours mais en raison de ce chiffre propre à défier toute bonne volonté, elle se focalise essentiellement sur les types et les figurés. Les collections non exposées ont été récemment déménagées dans un bâtiment autonome, à quelques centaines de mètres du laboratoire. Elles sont conservées dans des conditions modernes irréprochables. Cependant, les plus grands spécimens sont désormais stockés à 40 km ; les spécialistes de dinosaures sont de grands marcheurs, c'est bien connu. Espérons que d'autres ne les suivront pas.

En guise de conclusion

En 1902, lors de son jubilé, Albert Gaudry déclare en pratiquant un discret sous-entendu – un

exercice dans lequel il était passé maître : « *Je ne pouvais rêver qu'un jour viendrait où l'on suivrait dans un Musée l'histoire des développements harmonieux du monde animé, et où les hommes que j'affectionne et estime le plus se réuniraient pour proclamer l'intérêt de cette histoire.* » (GAUDRY 1902, p. 23-24). « *Je ne pouvais rêver qu'un jour viendrait* » feint-il d'avouer. En réalité, le paléontologue en a rêvé durant toute sa carrière. Dès 1859 il prophétisait : « *Un jour (et nous devons l'espérer, ce jour n'est pas loin) le Muséum d'histoire naturelle verra s'adjoindre à ses riches galeries une galerie de paléontologie. Sans doute on construira autant de salles qu'il y a eu de grandes époques dans les âges passés : les animaux et les plantes fossiles se retrouveront rassemblés comme ils le furent dans les temps géologiques* » (GAUDRY 1859b, p. 846). Il lui a suffi de militer une quarantaine d'années. Qui a dit que les chercheurs vivent dans une tour d'ivoire ?

Remerciements

Merci à Gaston Godard et Philippe Taquet qui m'ont invité à participer à la réunion du Cofrhigéo de septembre 2021 consacrée à l'histoire des musées et collections de géologie. C'est également grâce à Philippe Taquet que j'ai pu publier la précieuse lettre de Gaudry adressée à Alphonse Milne Edwards. Merci à Françoise Dreyer pour son obligeance.

Cet article est dédié à la mémoire de Michel Tranier (1945-2022), cheville ouvrière de la rénovation des collections du Muséum national d'histoire naturelle, disparu pendant la rédaction de cet article.

Bibliographie

BOULE, M. (1904). *La paléontologie au Muséum et l'œuvre de M. Albert Gaudry*, Éditions de la Revue Bleue et de la Revue Scientifique, Paris.
GAUDRY, A. (1852a). *Sur l'origine et la formation des silex de la craie et des meulière des terrains tertiaires*. Thèse de géologie présentée et soutenue devant la faculté des sciences de Paris

le 6 juillet 1852. Imprimerie Simon Raçon & Fils, Paris.
GAUDRY, A. (1852b). Mémoire sur les pièces solides des stellérides, *Ann. sci. nat., Zool. Série.3*, **16** (1851), p. 339-379.
GAUDRY, A. (1859a). Os de cheval et de bœuf appartenant à des espèces perdues, trouvés

- dans la même couche de diluvium d'où l'on a tiré des haches en pierre. *C. R. Acad. Sci., Paris*, **49**, p. 453-454.
- GAUDRY, A. (1859b). Alcide d'Orbigny. Ses Voyages et ses Travaux. *Rev. des Deux Mondes* **19**, p. 816- 847.
- GAUDRY A. (1873a). Muséum d'histoire naturelle de Paris. Paléontologie. Cours de M. Albert Gaudry, Leçon d'ouverture. *Rev. des cours sci.*, **44**, p. 1029-1033.
- GAUDRY, A. (1873b). Vertébrés fossiles du Mont Léberon. In GAUDRY, A., FISCHER, P., TOURNOUËR, R. (Eds) : *Animaux fossiles du Mont Léberon (Vaucluse)*. F. Savy, Paris, p. 5-112.
- GAUDRY, A. (1888). *Les ancêtres de nos animaux dans les temps géologiques*. J.-B. Baillière et Fils, Paris.
- GAUDRY, A. (1892). Enseignement des sciences. Projet d'une galerie de paléontologie. *Rev. Scient.*, **49**, p. 225-226.
- GAUDRY, A. (1893a). Enseignement spécial pour les voyageurs. Conférence de paléontologie. *Rev. Scient.*, **52**, p. 33-36.
- GAUDRY, A. (1893b). L'éléphant de Durfort. In ANONYME (Ed.) *Volume commémoratif du centenaire de la fondation du Muséum d'histoire naturelle*. Imprimerie nationale, Paris, p. 325-347.
- GAUDRY, A. (1898). Le nouveau musée de paléontologie. *Rev. des Deux Mondes*, **149**, p. 799-824.
- GAUDRY, A. (1902). Réponse de M. Albert Gaudry. In ANONYME (Ed.) : *Jubilé de M. Albert Gaudry 9 mars 1902*, Masson, Paris, p. 23-24.
- GAUDRY, A., LARTET, E. (1856). Mémoire sur les résultats des recherches paléontologiques entreprises dans l'Attique sous les auspices de l'Académie. *C. R. Acad. Sci., Paris*, **43**, p. 318-321.
- LARTET E. (1837). Note sur les ossements fossiles des terrains tertiaires de Simorre, de Sansan, etc. dans le département du Gers et sur la découverte d'une mâchoire de singe fossile. *C. R. Acad. Sci., Paris*, **4**, p. 85-92.
- MILLE, A., MICHARD J.-G., TASSY P. (2015). *Le secret de l'archéobélobon. Deux siècles d'enquête sur un fossile mythique*. Belin/Éditions du Muséum, Paris.
- PERNÈGRE, V., TASSY, P. (2014). Albert Gaudry et les vertébrés fossiles du Luberon. Histoire d'une collection de référence. *Geodiversitas*, **36**, p. 623-667.
- ROUQUEROL, N., LAJOUX, J. (2021). *L'origine de l'Homme. Edouard Lartet (1801-1871) de la révolution du singe à Cro-Magnon*. Éditions Loubatières, Villemur-sur-Tarn.
- TASSY, P. (2002). L'émergence du concept d'espèce fossile : le mastodonte américain (Proboscidea, Mammalia) entre clarté et confusion. *Geodiversitas*, **24**, p. 263-294.
- TASSY, P. (2006). Albert Gaudry et l'émergence de la paléontologie darwinienne au XIX^e siècle. *Ann. Paléontol.*, **92**, p. 41-70.
- TASSY, P. (2020). *L'évolution au Muséum, Albert Gaudry*. Éditions Matériologiques, Paris.
- THUILLIER, P. (1989). Le « scandale » du British Museum. In JANVIER P., TASSY, P. (Éd.) *La Recherche en Paléontologie*. Le Seuil Points-Sciences, Paris, p. 325-349.
- VAYRON, O. (2020). *La Galerie de paléontologie, d'anatomie comparée et d'anthropologie du Jardin des Plantes de Paris : le bilan artistique d'un siècle d'histoire au Muséum*. Thèse de Doctorat en histoire de l'art, Sorbonne Université, Paris.